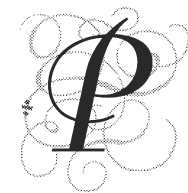


.....

# *La genèse d'une capitale régionale :* *Rimouski avant 1960*

*Jean-Charles Fortin,*  
*chercheur à l'INRS-Culture et Société*



our un grand nombre de Rimouskois, la position actuelle de leur ville dans la hiérarchie des agglomérations québécoises tient à une décision gouvernementale, prise dans les

années 1960, dans un premier mouvement de régionalisation de l'État. Or, à cette date, la position dominante de Rimouski sur la rive sud de l'estuaire, à l'est de Québec, était déjà acquise, comme nous le verrons dans les pages qui vont suivre. Ces quelques éléments de réflexion permettront peut-être

d'éclairer le lent processus qui a permis à la municipalité de Saint-Germain-de-Rimouski de se démarquer, au XX<sup>e</sup> siècle, parmi les dizaines de municipalités de paroisses créées en 1855, de Bellechasse à Gaspé.



Vue aérienne de Rimouski vers 1948 (collection Clément Claveau, fonds L. P. Lavoie no 13186).

Dans le couloir laurentien, l'apparition d'un chef-lieu est souvent le fruit d'une longue gestation. Des conditions incontournables doivent cependant être respectées pour que ce chef-lieu du XIX<sup>e</sup> siècle puisse devenir une capitale régionale au XX<sup>e</sup> siècle. D'abord, l'agglomération doit jouir d'une situation assez centrale, au carrefour ou sur un axe de communication majeur. Ensuite cette localité, dont le niveau de développement ne la différencie parfois guère des villages environnants, doit bénéficier assez tôt de la sollicitude des autorités civiles et religieuses. Ainsi la décision d'y établir le siège épiscopal d'un nouveau diocèse, s'il ne se traduit pas immédiatement par des retombées concrètes, aura plus tard une influence majeure lors de la multiplication des

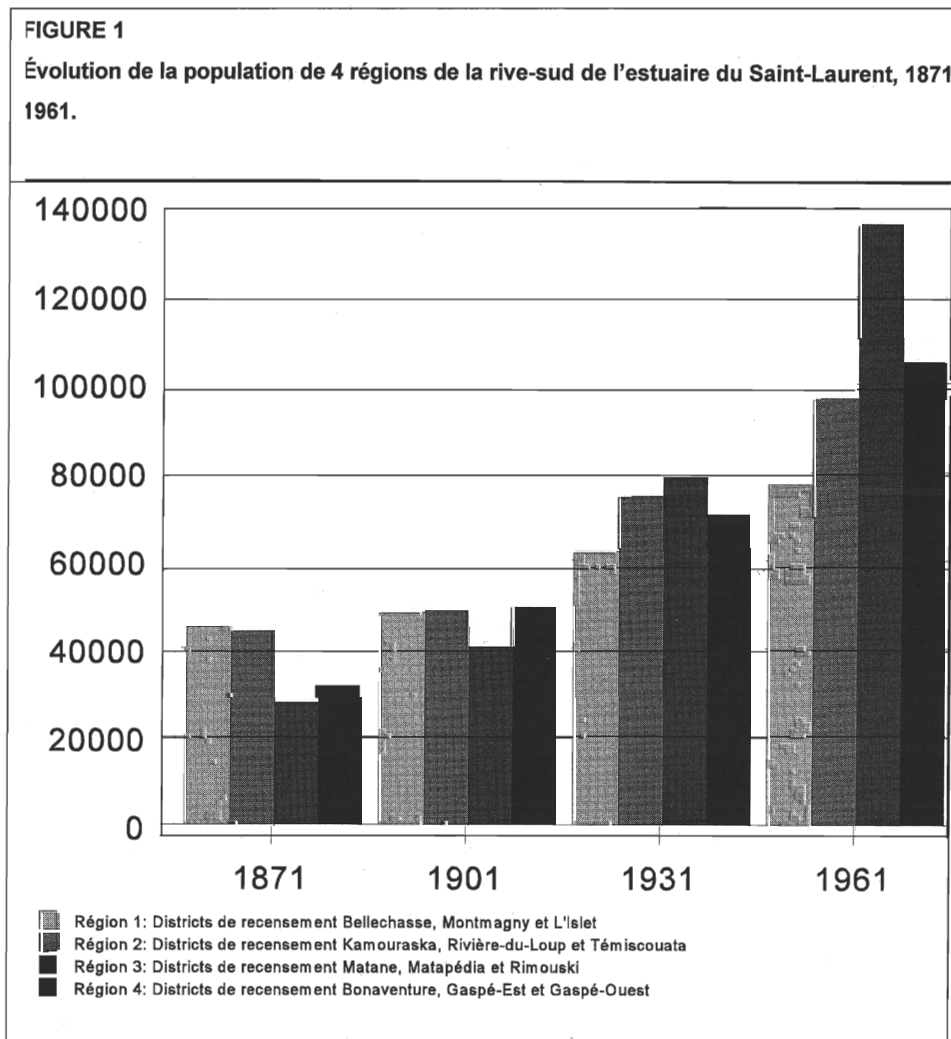
institutions de santé et d'éducation au XX<sup>e</sup> siècle. Puis la région d'influence de la future capitale doit conserver un bon potentiel de croissance au cours du siècle, ce qui lui permet de retenir une bonne partie de ses excédents de population. Enfin, son statut de chef-lieu doit devenir incontestable malgré l'opposition de villes satellites qui acceptent mal ce second rôle.

Dans cette perspective, il nous a semblé intéressant de faire ressortir les deux derniers éléments du précédent paragraphe, dans le but d'illustrer le rythme de croissance de quatre régions du sud de l'estuaire du Saint-Laurent, ainsi que des chefs-lieux déjà identifiés un siècle avant le début du mouvement de régionalisation du Québec. Pour la Gaspésie cependant, il

n'a pas été possible d'identifier un chef-lieu pouvant polariser toute la région, tant les distances et les difficultés de communication isolent les sous-régions de la côte nord de la Gaspésie, de Gaspé-Percé et de la Baie des Chaleurs. Ce problème perdure d'ailleurs, et la Gaspésie n'a pas encore de véritable capitale régionale.

À la Confédération, trois des régions de la rive sud comptent déjà une petite agglomération villageoise, officiellement érigée à partir du territoire de la municipalité de paroisse, et qui exercent une influence sur un assez large territoire : Montmagny, village de la paroisse de Saint-Thomas, demeure la seule agglomération notable des districts de Bellechasse, Montmagny et L'Islet; Rivière-du-Loup (Fraserville), ville de la paroisse de Saint-Patrice, polarise toute la région du KRT (Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata); Rimouski, la ville de la paroisse Saint-Germain, bien que de taille bien modeste, fait sentir son influence sur tout le grand comté de Rimouski (bientôt subdivisé en Matane et Matapédia), grâce à ses institutions religieuses. La Gaspésie quant à elle, tire son homogénéité d'une activité essentielle avant 1870, la pêche. Ce sont des villages de pêcheurs, non officiellement érigés, qui offrent des services aux plus petites paroisses voisines : Sainte-Anne-des-Monts, La Malbaie, Percé, Grande-Rivière, Port-Daniel, Paspébiac, New-Carlisle, Bonaventure, Maria.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la future capitale régionale a de fortes chances d'être le chef-lieu de la région ayant la plus forte croissance. Au Québec, avant 1960, le plus sûr moyen d'évaluer sur une longue période le dynamisme économique d'une région consiste à suivre l'évolution de sa population. En effet, avant l'établissement du filet de protection sociale, c'est l'emploi qui décide du lieu de résidence. On se déplace vers les régions qui ont des terres à



défricher, des mines et des forêts à exploiter, des emplois en manufacture, et ce partout en Amérique du Nord. Les régions rurales qui ont exploité leur potentiel ne peuvent retenir leurs excédents naturels qui devraient leur permettre de doubler leur population à tous les 25 ou 30 ans. La figure 1 nous permet de jauger le dynamisme économique de nos quatre régions de la rive sud de 1871 à 1961.

Ainsi que l'on peut le constater, le peuplement se déplace vers l'est et les deux plus importantes régions de 1871, Montmagny et Rivière-du-Loup, sont surpassées par celles de Rimouski et de Gaspésie au XX<sup>e</sup> siècle. En 90 ans, la région de Montmagny ne réussit pas à doubler ses effectifs, celle de Rivière-du-Loup y arrive à peine, alors que la Gaspésie fait plus que tripler sa population et que Rimouski la quintuple. Pour toute la région à l'est de Lévis cependant, la crise des trois dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle ne permet guère de distinguer un espace en progrès, et la différenciation sous-régionale devra attendre la reprise des années 1900.

Le secteur de Montmagny, la première région à l'ouest, semble déjà avoir épuisé son potentiel de développement en 1870. Depuis le début du siècle, elle ne retient qu'une partie de ses généreux excédents naturels. La totalité des terrasses sont occupées ou défrichées et les efforts pour coloniser le plateau des Appalaches n'ont eu que des résultats très modestes. L'autre richesse du Québec rural, la forêt, n'occupe pas un vaste domaine en Côte-du-Sud, si l'on compare aux régions de l'est : les rivières du versant laurentien drainent de faibles bassins et celles coulant vers le sud appartiennent à la région hydrographique de la rivière Saint-Jean, au Maine. Le fait d'être desservie par une bonne route côtière et deux chemins de fer nationaux s'avère insuffisant pour assurer le développement de la Côte-du-Sud.



Le premier évêché de Rimouski après 1870  
(AAR : fonds de l'Archidiocèse de Rimouski).

La région du KRT, centrée sur Rivière-du-Loup, connaît, comme la Côte-du-Sud, des heures difficiles dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, perdant la quasi-totalité de ses excédents de population. Les années 1900-1930 sont à l'enseigne de la croissance, grâce surtout au peuplement accéléré des bassins des lacs Témiscouata et Pohénégamook. L'industrie forestière est à son apogée, des villages industriels naissent : Cabano, Rivière-Bleue, Estcourt, Saint-Pacôme, Lac-de-l'Est. La colonisation agricole suit, et la région enregistre une croissance de plus de 50 % de ses effectifs, conservant près de la moitié de ses excédents naturels. Les années 1930 marquent cependant une cassure dont la région ne se remettra véritablement jamais. Le mouvement de retour à la terre des années de crise s'y avère beaucoup plus faible que sur les hautes terres de Rimouski et Matane et la forêt est épuisée. Dans les années 1950, la population ne croît que d'à peine 4 000, préfigurant la chute des années 1960.

Grâce à l'ouverture de la vallée de la Matapédia, la région de Rimouski conserve une certaine tension dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais c'est au XX<sup>e</sup> siècle que se révèle son potentiel agricole et forestier. Tout un nouveau terroir agricole est mis en valeur autour des nouveaux villages industriels nés du sciage : Saint-Noël, Sayabec, Val-Brillant, Amqui, Lac-au-Saumon, Causapsal. Sur la côte, Rimouski, Luceville, Priceville, Matane, Les Méchins, suivent le mouvement, alors que Mont-Joli se développe autour de ses activités ferroviaires. La région la plus faiblement peuplée en 1900 prend la première place sur la rive sud au recensement de 1931 : les effectifs y ont doublé depuis le début du siècle.

Mais c'est la période 1930-1960 qui décide du leadership régional. Dans les années 1930, c'est là que se concentre l'essentiel du mouvement de colonisation dirigé en réponse à la Crise, sur la rive sud. Les années 1940 voient la renaissance de l'industrie du sciage, provoquée par la guerre et la

reconstruction qui la suit. La chute de l'activité forestière, après 1950, n'entraîne pas la décroissance que d'aucuns craignaient. La mise en valeur de la Côte-Nord nécessite le savoir-faire et la main-d'oeuvre de toute la région Rimouski/Matapédia/Matane. Tout le secteur commercial et celui des services des communications, des transports et des finances y trouvent leur compte. La population régionale s'accroît de près de 19 000 habitants au cours de la décennie. Au total la région de Rimouski, qui comptait moins de 20 % des effectifs de la rive sud en 1871, en concentre près du tiers en 1961. C'est là, sans conteste, que l'on devra établir la prochaine capitale régionale.

La Gaspésie, la dernière région à l'étude, conserve une part importante de ses excédents naturels durant toute cette période, ce qui dénote un certain développement de son activité. Plus encore que dans les régions de l'ouest, son économie est tournée vers

l'extérieur, en direction des marchés internationaux pour les produits des pêches, vers le Nouveau-Brunswick pour ses expéditions de bois de pâte. L'industrie du sciage, après un bon départ à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'essouffle à compter du premier conflit mondial. Par ailleurs, c'est au cours des années 1930 que la région enregistre la plus forte augmentation de population, un phénomène dû pour l'essentiel à la fermeture des traditionnels points de chute de sa main-d'oeuvre excédentaire, les États-Unis et les villes québécoises. L'ouverture de la mine de Murdochville et le travail saisonnier sur la prospère Côte-Nord lui procurent une croissance supérieure à celle des régions de Montmagny et de Rivière-du-Loup au cours des années 1950.

L'apparition du chef-lieu dans le Québec des années 1800 tient souvent de la chance ou du hasard. Ainsi la décision gouvernementale du tracé d'un chemin de fer national a de

dramatiques retombées locales. Les villes élues, comme Sherbrooke ou Saint-Hyacinthe, sont appelées à une forte croissance, celles qui sont négligées, comme Sorel ou Arthabaska, sont condamnées à la stagnation. L'initiative d'un seul individu peut aussi avoir des conséquences incalculables à moyen terme. Quand Cyprien Tanguay, curé de Saint-Germain-de-Rimouski, convainc le conseil municipal d'emprunter une forte somme au fonds d'emprunt municipal du Canada-Uni, en 1858, il peut poursuivre la construction de la deuxième église de pierre de la paroisse. Or l'existence de ce vaste édifice s'avérera nécessaire, lors du choix d'un siège épiscopal pour le nouveau diocèse érigé dans l'est du Québec, en 1867.

Le tableau 1 permet de suivre l'évolution démographique séculaire des chefs-lieux qui naissent sur le territoire des paroisses de Saint-Thomas, Saint-Patrice et Saint-Germain. Avant 1900, il n'est guère que Fraserville (Rivière-du-Loup) qui puisse se targuer du titre de ville. Montmagny et Rimouski se distinguent à peine des gros villages de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Trois-Pistoles ou Matane. La première position de Rivière-du-Loup demeure incontestable jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. La croissance remarquable de Rimouski de 1930 à 1960 relègue bientôt Rivière-du-Loup au second plan. Il nous reste à voir de quelle façon et à quel rythme chacun de ces chefs-lieux réussit à affirmer son contrôle sur sa région proche.

Montmagny a donc l'inconvénient d'être au centre de la région à la plus faible croissance de la rive sud au cours des années 1870-1960. La petite ville s'affirme cependant comme le premier centre industriel à l'est de Lévis au XX<sup>e</sup> siècle, ce qui la rend sensible à la conjoncture économique québécoise. Aux bonnes années 1890-1910, puis au boom suscité par les contrats militaires, succèdent les difficiles années 1920 et 1930. La reprise est par la suite

**TABLEAU 1**

Évolution de la population des municipalités érigées sur le territoire des paroisses de Saint-Thomas, Saint-Patrice et Saint-Germain, 1871-1961.

	1871	1901	1931	1961
<b>RÉGION 1</b>				
Saint-Thomas	2 893	2 698	2 649	4 565
Montmagny	1 512	1 919	3 927	6 850
Total	4 405	4 617	6 576	11 415
<b>RÉGION 2</b>				
Saint-Patrice	1 174	699	1 070	1 370
Rivière-du-Loup	1 541	4 569	8 499	10 835
Total	2 715	5 268	9 569	12 205
<b>RÉGION 3</b>				
Saint-Germain	2 843	1 295	1 885	273
Rimouski	1 186	1 804	5 589	17 739
Sacré-Coeur	-	686	852	3 534
Pointe-au-Père	-	305	458	743
Rimouski-Est	-	-	-	1 581
Sainte-Odile	-	-	-	1 779
Total	4 029	4,090	8 784	25 649

remarquable, encore une fois à la faveur de la demande pour le matériel de guerre. Contrairement à la Première Guerre mondiale cependant, la fin du conflit ne signale pas l'heure du déclin manufacturier pour Montmagny, qui poursuit son expansion jusqu'aux années 1960. La ville ne réussit pourtant pas à s'affirmer comme pôle commercial et institutionnel, face à la concurrence de Lévis à l'ouest, Sainte-Anne-de-la-Pocatière à l'est.

Plus à l'est, c'est Rivière-du-Loup, la métropole de la rive sud jusqu'aux années 1940. Ville carrefour née du trafic, elle se considère la véritable tête de pont commerciale des Maritimes, car tous les liens terrestres avec les provinces de l'est doivent emprunter son territoire. Elle accueille successivement les ateliers et les cheminots du Grand Tronc, de l'Intercolonial et du chemin de fer du Témiscouata. Fraserville concentre ses activités dans le transport, le commerce de gros et de détail, les services privés, en plus d'être au centre de la plus importante région de villégiature de la rive sud au XIX<sup>e</sup> siècle, de Kamouraska à Cacouna. En fait, avant 1900, elle constitue le seul véritable petit pôle de croissance à l'est de Québec, sur les deux rives de l'estuaire. Mais à part celle de la vallée du Témiscouata, la population régionale est en décroissance.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la véritable rivale de Rivière-du-Loup se retrouve au Nouveau-Brunswick. Graduellement, l'influence d'Edmundston déborde vers le nord, dans le Madawaska québécois, dont l'activité industrielle est orientée au sud. C'est Edmundston qui devient le relais commercial du Canada central et des provinces maritimes. Peu à peu, Rivière-du-Loup se voit arracher ses activités ferroviaires au profit de Charny, Campbellton, Moncton. Plus tard, elle ne pourra profiter des retombées que procurent un évêché, avec la multiplication des services d'éducation, de santé et de charité,

comme à Rimouski et à La Pocatière. Ses élites sont formées dans les collèges classiques de La Pocatière, de Lévis et Québec, de Rimouski. Par contre, Rivière-du-Loup n'a pas de véritable rivale au KRT, et les villes ou villages de La Pocatière, Saint-Pascal, Saint-Pacôme, Trois-Pistoles et Cabano se contentent d'un rôle de satellite.

Si l'on se réfère encore au tableau 1, il est possible d'isoler trois étapes dans l'évolution de la population des municipalités érigées sur le territoire de la municipalité de paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski, créée en 1855. Malgré une modeste croissance des effectifs régionaux, surtout dans Matane et Matapédia, la population de l'agglomération rimouskoise stagne de 1870 à 1900. Au cours des trois premières décennies du siècle, les progrès de la région et de son chef-lieu sont proportionnels. De 1930 à 1960, on observe un phénomène commun à toutes les économies développées, soit la croissance rapide de petites villes à vocation commerciale et institutionnelle à la remorque de la société de consommation et de l'économie des services. L'automobile y permet même le développement de banlieues, comme on en retrouve à la périphérie des grandes villes. Rimouski est du nombre de ces petits centres de service.

Rimouski n'a véritablement découvert sa vocation qu'après 1945. Jusque-là, c'est l'emploi dans les usines de sciage et de planage qui domine. Dans l'après-guerre, de nouveaux axes de développement se dessinent, autour des institutions d'éducation secondaire et supérieure, de santé et de charité, de la téléphonie et de la distribution d'électricité, des transports maritimes et aériens, des commerces et services de détail. En 1960, grâce à l'ouverture de la Côte-Nord et du Nouveau-Québec, Rimouski est devenue la plaque tournante du commerce de gros sur les deux rives de l'estuaire. Pour ses entrepreneurs

en construction, pour ses marchands et financiers, Amqui et Forestville, Matane et Baie-Comeau, constituent un même « marché naturel ».

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est surtout la présence d'institutions diocésaines qui permet à Rimouski d'étendre son influence dans sa région et plus à l'ouest, jusqu'en banlieue de Rivière-du-Loup, à Saint-Arsène, Cacouna et Saint-Modeste, en plus du Témiscouata. D'Estcourt à Ristigouche, de Cacouna à Capucins, garçons et filles viennent poursuivre leur formation dans les jувénats et scholasticats des congrégations religieuses au Petit et au Grand Séminaire, aux écoles normales, à l'École moyenne d'agriculture, à l'école d'infirmières, à l'institut de technologie, à l'école de Marine et à l'école de Commerce. C'est dans ce bassin de jeunes diplômés que viendront puiser les nouvelles institutions d'éducation, de santé et de services sociaux qui se multiplient à la faveur de l'État-providence dans les années 1960 et 1970.

Ainsi donc, à la veille de la grande aventure aménagiste d'ARDA-Québec et du B.A.E.Q., une agglomération sera appelée à jouer un rôle central : ce sera le chef-lieu de la région qui a connu la plus forte croissance au cours du siècle. Dans la zone du territoire-pilote, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière aux Îles-de-la-Madeleine, seulement Rimouski, la métropole de la rive sud, concentre déjà suffisamment d'institutions à caractère régional. Dans les années 1960, Rimouski n'est pas proclamée capitale régionale : elle l'était déjà depuis au moins deux décennies.



Le centre-ville vers 1965 (UQAR : collection Pineau).

.....

**ORIENTATION  
BIBLIOGRAPHIQUE**

BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Yves FRENETTE. **Histoire de la Gaspésie**. Montréal et Québec, Les Éditions du Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture, 1981. 797 p.

BLANCHARD, Raoul. «*Le rebord sud de l'estuaire du Saint-Laurent*» dans **L'Est du Canada français. Province de Québec**. Publication de l'Institut scientifique franco-canadien, Paris-Montréal, Librairie Masson et Cie-Librairie Beauchemin Limitée, 1935. Tome I, p. 107-228.

FORTIN, Jean-Charles et al. **Histoire du Bas-Saint-Laurent**, Québec, I.Q.R.C., (Coll. «Les régions du Québec», no 5), 1993. 864 p.

FRENETTE, Jean-Vianney. «*Divisions administratives et organisation de l'espace au Québec : essai d'interprétation*». **Revue de géographie de Montréal**, vol. XXVIII, no 1, pp. 41-54.

LABERGE, Alain, dir. **Histoire de la Côte-du-Sud**. Québec, I.Q.R.C., (Coll. «Les régions du Québec», no 4), 1993. 648 p.

PÉPIN, Pierre-Yves. **La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie-Rive-Sud**. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de recherches économiques, 1962. 360 p.

TREMBLAY, Yves. **La participation de l'élite locale au développement économique de Rimouski, 1890-1960**. Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 1989. 202 p.

WILLIS, John. «*Urbanisation, colonization and underdevelopment in the Bas-Saint-Laurent : Fraserville and the Temiscouata in the late nineteenth century*». **Cahiers de géographie du Québec**, vol. 28, nos 73-74 (avril-septembre 1984) : 125-161.